

Φ LEÇON n°8	Nature et culture
Plan de la leçon	1. Les trois sens du mot "Nature" 2. Comment passe-t-on de la nature à la culture ? 3. Quel est le signe de la présence de la culture ?
Perspectives	1. L'existence et la culture
NOTION PRINCIPALE	NATURE
Notions secondaires	Langage, Technique, Travail, Science, Religion
Repères conceptuels	Essentiel/Accidentel – Contingent/Nécessaire – Genre/Espèce/Individu
Auteurs étudiés	C. Lévi-Strauss, Isocrate, H. Bergson, Platon, P. Sloterdijk
Travaux	- Reprendre dans un carnet les définitions du cours à retenir. - Écrire une courte synthèse de la leçon lorsqu'elle est terminée (vous pourrez être interrogés au début de la leçon suivante) : Qu'est-ce que j'ai retenu ? (Je note les idées-clés que je retiens de la leçon, les thèses des auteurs lus ou les questions qu'ils posent)

1. Les trois sens du mot "Nature"

Exercice : Pour chaque couple de phrases, les mots "nature" ou "naturel" ont un sens différent.

A. Expliquez quels sont ces trois sens.

B. Pour chaque sens du mot "nature" ou "naturel", cherchez un antonyme (un mot qui désigne le contraire) en complétant la seconde phrase du couple.

1. Il est agréable de se promener dans la nature / Les voitures ne sont pas des êtres naturels, mais...

2. Il est naturel de se défendre quand on nous attaque / Apprendre n'est pas une conduite naturelle mais...

3. Il est dans la nature de l'homme de penser / Notre couleur de peau ne nous définit pas en tant qu'être humain car elle est...

2. Comment passe-t-on de la nature à la culture ?

NOTIONS COMPLÉMENTAIRES : SCIENCE, RELIGION, TECHNIQUE, LANGAGE

Platon : le mythe de Prométhée, Protagoras (Ve s. avant J.-C.)

C'était au temps où les Dieux existaient, mais où n'existaient pas les races mortelles. Or, quand est arrivé pour celles-ci le temps où la destinée les appelait aussi à l'existence, à ce moment les Dieux les modèlent en dedans de la terre, en faisant un mélange de terre, de feu et de tout ce qui encore peut se combiner avec le feu et la terre. Puis (...) ils prescrivirent à Prométhée et à Épiprométhée de les doter de qualités, en distribuant ces qualités à chacune de la façon convenable. Mais Épiprométhée demande alors à Prométhée de lui laisser faire tout seul cette distribution : « Une fois la distribution faite par moi, dit-il, à toi de contrôler ! » Là-dessus, ayant convaincu l'autre, le distributeur se met à l'œuvre.

En distribuant les qualités, il donnait à certaines races la force sans la vélocité ; d'autres, étant plus faibles étaient par lui dotées de vélocité ; il armait les unes, et, pour celles auxquelles il donnait une nature désarmée, il imaginait en vue de leur sauvegarde quelque autre qualité : aux races, en effet, qu'il habillait en petite taille, c'était une fuite ailée ou un habitat souterrain qu'il distribuait ; celles dont il avait grandi la taille, c'était par cela même aussi qu'il les sauvegardait. De même, en tout, la distribution consistait de sa part à égaliser les chances, et, dans tout ce qu'il imaginait, il prenait ses précautions pour éviter qu'aucune race ne s'éteignit. (...)

Mais, comme Épiprométhée n'était pas extrêmement avisé, il ne se rendit pas compte que, après avoir ainsi gaspillé le trésor des qualités au profit des êtres privés de raison, il lui restait encore la race humaine qui n'était point dotée ; et il était embarrassé de savoir qu'en faire. Or, tandis qu'il est dans cet embarras, arrive Prométhée pour contrôler la distribution ; il voit les autres animaux convenablement pourvus sous tous les rapports, tandis que l'homme est tout nu, pas chaussé, dénué de couvertures, désarmé. (...) Alors Prométhée (...) dérobe à Héphaïstos et à Athéna le génie créateur des arts, en volant le feu (car, sans le feu, il n'y aurait moyen pour personne d'acquiescer ce génie ou de l'utiliser) ; et c'est en procédant ainsi qu'il fait à l'homme son cadeau. Voilà donc comment l'homme acquit l'intelligence qui s'applique aux besoins de la vie. (...)

Et c'est de là que résultent, pour l'espèce humaine, les commodités de la vie (...)

Or, puisque l'homme a eu sa part du lot Divin, il fut, en premier lieu le seul des animaux à croire à des Dieux ; il se mettait à élever des autels et des images de Dieux. Ensuite, il eut vite fait d'articuler artistement les sons de la voix et les parties du discours. Les habitations, les vêtements, les chaussures, les couvertures, les aliments tirés de la terre, furent, après cela, ses inventions.

1. Résumez le mythe de Prométhée raconté par Socrate.

2. "Épiprométhée" signifie étymologiquement ; "celui qui réfléchit après avoir agi" ; et "Prométhée" : "le prévoyant, celui qui réfléchit avant d'agir". Expliquez en quoi le premier symbolise la nature et le second la culture.

3. Qu'est-ce qui distingue l'homme des autres animaux selon ce récit ?

Extrait de « 2001, l'Odyssée de l'espace » (Stanley Kubrick, 1968)

En plein désert, deux tribus de grands singes s'affrontent autour d'un point d'eau. L'apparition d'un mystérieux monolithe fascine l'un des primates, qui bientôt crée l'outil lui permettant de dominer ses congénères.



- 1) Faire un tableau à deux colonnes : **ANIMAL | HUMAIN**. Remplissez-le : **1^{ère} colonne** (1^{ère} partie de l'extrait) : les signes qui rattachent ces préhumains à l'animalité ; **2^{ème} colonne** (2^{ème} partie de l'extrait) : les signes qui rattachent ces préhumains à l'humanité.
- 2) Que symbolise le monolithe noir ? En quoi illustre-t-il le mythe de Prométhée ?

Peter Sloterdijk, *La domestication de l'être* (2000)

Selon les travaux des biologistes et des psychologues, l'enfant humain aurait besoin d'une gestation de vingt et un mois s'il devait atteindre dans le ventre de sa mère l'état de maturité qu'ont les primates à leur naissance. Or il doit naître au bout de neuf mois au plus tard, afin d'utiliser sa dernière chance de passer par l'ouverture du bassin maternel.

(...) Le corps humain a pu se permettre, en raison de la technique de couveuse de groupe, avec son efficacité et sa stabilité à long terme, d'emporter dans le temps présent des éléments de son passé foetal et infantile. C'est précisément pour cette raison qu'il doit apprendre à protéger d'une manière de plus en plus explicite ses propres couveuses – qu'on nommera plus tard : sa culture.

(...) On pourrait ainsi dire : parce que les corps des pré-hommes deviennent de plus en plus des corps de luxe – et tout luxe commence par le fait de pouvoir être immature, de préserver et de vivre jusqu'au bout un passé infantile –, les hommes doivent se prendre eux-mêmes sous bonne garde et devenir des animaux soucieux, c'est à dire des créatures vivantes qui prennent aujourd'hui des mesures concernant le lendemain et le surlendemain.

1. Sloterdijk décrit dans ce texte le phénomène biologique de "néoténie". Expliquez ce concept.
2. Qu'est-ce que la culture, selon Sloterdijk ? Pourquoi les autres animaux n'en ont-ils pas réellement besoin ?
3. Quel rapport voyez-vous entre cette théorie scientifique et le mythe de Prométhée ? Une théorie scientifique est-elle semblable à un mythe ?

3. Quel est le signe de la présence de la culture ?

NOTIONS COMPLÉMENTAIRES : TECHNIQUE, LANGAGE

Georges Charbonnier, *Entretiens avec Claude Lévi-Strauss* (1961)

Georges Charbonnier – [...] Quelle distinction y a-t-il lieu d'établir entre nature et culture ?

Claude Lévi-Strauss – [...] La nature, c'est tout ce qui est en nous par hérédité biologique ; la culture, c'est au contraire, tout ce que nous tenons de la tradition externe. [...] la culture ou la civilisation, c'est l'ensemble des coutumes, des croyances, des institutions telles que l'art, le droit, la religion, les techniques de la vie matérielle, en un mot, toutes les habitudes ou aptitudes apprises par l'homme en tant que membre d'une société. Il y a donc là deux grands ordres de faits. L'un grâce auquel nous tenons à l'animalité par tout ce que nous sommes, du fait même de notre naissance et des caractéristiques que nous ont léguées nos parents et nos ancêtres, lesquelles relèvent de la biologie, de la psychologie quelquefois ; et d'autre part, tout cet univers artificiel qui est celui dans lequel nous vivons en tant que membres d'une société.

1. Faire un tableau à 2 colonnes : **NATURE | CULTURE** ; placez-y les idées du texte.
2. Synthèse du tableau : qu'est-ce que la nature et la culture selon Lévi-Strauss ?

G. C. – Quel est le signe que l'on admet comme représentatif de la culture ?

C. L.-S. – Pendant très longtemps, on a pensé, et beaucoup d'ethnologues pensent peut-être encore que c'est la présence d'objets manufacturés. On a défini l'homme comme "*homo faber*" : fabricant d'outils, en voyant dans ce caractère la marque même de la culture. J'avoue que je ne suis pas d'accord et que l'un de mes buts essentiels a toujours été de placer la ligne de démarcation entre culture et nature, non dans l'outillage, mais dans le langage articulé. C'est là vraiment que le saut se fait ; supposez que nous rencontrions, sur une planète inconnue, des êtres vivants qui fabriquent des outils, nous ne serions pas sûrs pour autant qu'ils relèvent de l'ordre de l'humanité. En vérité, nous en rencontrons sur notre globe, puisque certains animaux sont capables, jusqu'à un certain point, de fabriquer des outils ou des ébauches d'outils. Pourtant, nous ne croyons pas qu'ils aient accompli le passage de la nature à la culture. Mais imaginez que nous tombions sur des êtres vivants qui possèdent un langage, aussi différent du nôtre qu'on voudra, mais qui serait traduisible dans notre langage, donc des êtres avec lesquels nous pourrions communiquer...

1. Expliquez le sens de la question qui est posée à Lévi-Strauss.
2. Quelle réponse à cette question lui semble fausse et pourquoi ?
3. Laquelle lui semble vraie et pourquoi ?

3.1. La technique comme signe de la culture

NOTION COMPLÉMENTAIRE : TECHNIQUE

Définition

Technique : savoir-faire, procédé codifié et transmissible qui permet d'obtenir un effet utile. *Par exemple, le tissage est une technique déterminée par certaines règles, qui permet de fabriquer des vêtements, et qui doit être apprise pour être maîtrisée.*

Henri Bergson, *L'Évolution créatrice* (1907)

En ce qui concerne l'intelligence humaine, on n'a pas assez remarqué que l'invention mécanique a d'abord été sa démarche essentielle, qu'aujourd'hui encore notre vie sociale gravite autour de la fabrication et de l'utilisation d'instruments artificiels, que les inventions qui jalonnent la route du progrès en ont aussi tracé la direction. (...) Dans des milliers d'années, quand le recul du passé n'en laissera plus apercevoir que les grandes lignes, nos guerres et nos révolutions compteront pour peu de chose, à supposer qu'on s'en souvienne encore ; mais de la machine à vapeur, avec les inventions de tout genre qui lui font cortège, on parlera peut-être comme nous parlons du bronze ou de la pierre taillée ; elle servira à définir un âge. Si (...), pour définir notre espèce, nous nous en tenons strictement à ce que l'histoire et la préhistoire nous présentent comme la caractéristique constante de l'homme et de l'intelligence, nous ne dirions peut-être pas *Homo sapiens*, mais *Homo faber*. En définitive, l'intelligence, envisagée dans ce qui en paraît être la démarche originelle, est la faculté de fabriquer des objets artificiels, en particulier des outils à faire des outils et d'en varier indéfiniment la fabrication.

1. Quelle question se pose Bergson dans ce texte ?
2. Quelles sont les deux réponses qu'il examine ?
3. Quelle est la réponse qu'il considère comme étant vraie et pourquoi ?

3.2. La parole comme signe de la culture

NOTION COMPLÉMENTAIRE : LANGAGE

Isocrate, *Sur l'échange* (Ve s. avant J.-C.)

La parole (...) est à l'origine des biens les plus grands. En effet, de tous nos autres caractères aucun ne nous distingue des animaux. Nous sommes même inférieurs à beaucoup sous le rapport de la rapidité, de la force, des autres facilités d'action. Mais, parce que nous avons reçu le pouvoir de nous convaincre mutuellement et de faire apparaître à nous-mêmes l'objet de nos décisions, non seulement nous nous sommes débarrassés de la vie sauvage, mais nous nous sommes réunis pour construire des villes ; nous avons fixé des lois ; nous avons découvert des arts et, presque toutes nos inventions, c'est la parole qui nous a permis de les conduire à bonne fin. C'est la parole qui a fixé les limites légales entre la justice et l'injustice, entre le mal et le bien ; si cette séparation n'avait pas été établie, nous serions incapables d'habiter les uns près des autres.

1. Surlignez le passage du texte qui définit la parole et expliquez-le.
2. Quels sont les effets de la parole sur l'humanité ?

3.3. Le langage existe en vue du travail et de la technique

NOTIONS COMPLÉMENTAIRES : LANGAGE, TECHNIQUE, TRAVAIL

Définitions

Langage : système de signes qui associe des mots selon des règles grammaticales précises. Il permet de communiquer des besoins (*par exemple* : « Aide-moi ! »), de décrire le réel (*par exemple* : « Le ciel est bleu »), et d'exprimer des idées (*par exemple* : « La beauté est subjective »).

Travail : activité sociale qui consiste, à l'aide de techniques, à transformer la nature en vue des besoins humains.

Henri Bergson, *La pensée et le mouvant* (1934)

Quelle est la fonction primitive du langage ? C'est d'établir une communication en vue d'une coopération. Le langage transmet des ordres ou des avertissements. Il prescrit ou il décrit. Dans le premier cas, c'est l'appel à l'action immédiate ; dans le second, c'est le signallement de la chose ou de quelqu'une de ses propriétés, en vue de l'action future. Mais, dans un cas comme dans l'autre, la fonction est industrielle, commerciale, militaire, toujours sociale. Les choses que le langage décrit ont été découpées dans le réel par la perception humaine en vue du travail humain. Les propriétés qu'il signale sont les appels de la chose à une activité humaine. (...) Telles sont les origines du mot et de l'idée.

1. Quelles sont les deux fonctions du langage décrites par Bergson ?
2. Laquelle des deux est première, et pourquoi ?
3. Finalement, pourquoi parlons-nous ?